

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 20 (1882)
Heft: 22

Artikel: Lo caïon à la tanta Rose
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187013>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— A la bonne heure ! tu es gentille aujourd’hui, la crise est passée.

— Du tout, du tout, répond-elle, je me repose un peu... ça va recommencer.

Une de nos abonnées nous écrit :

« Souvent les légendes ne sont autre chose que de piquantes épigrammes ; telle est la suivante que j’ai trouvée dans le buvard d’une vieille dame de mes amies :

Le collège des Jésuites, à Rome, est bâti sur une petite place où souffle toujours un vent très violent.

En voici la raison : Un jour, le Diable et le Vent se promenaient ensemble dans Rome ; arrivés devant cette maison, le Diable dit au Vent : « Attends-moi ici ; j’ai un mot à dire là-dedans. » Il y entra et n’en est plus sorti. Et le Vent l’attend toujours à la porte. »

Un monsieur veut acheter un bouquet de violettes au marché.

Celles-ci ne sentent absolument rien.

— C’est curieux, demande le monsieur, vos fleurs sont jolies, mais n’ont aucune odeur...

— Ah ! je vas vous dire, répond la marchande, c’est que je suis dans un courant d’air.

Dans un de nos cafés, un anglais, passablement lancé, voulait faire une partie de billard ; mais ne trouvant pas de partenaire, il sortit et revint bientôt avec un commissionnaire, avec lequel il fit sa partie tout en consommant ensemble du champagne et d’autres vins fins.

Lorsqu’il voulut congédier le commissionnaire, celui-ci regardant sa montre, lui dit :

« Deux heures de nuit, d’après notre tarif, cela fait deux francs.

— Aoh ! fit l’Anglais, deux francs, pour avoir pris la peine de boire mon champagne !... Ce n’est pas gentleman !

— C’est vrai, répondit l’autre, ce n’est pas gentleman, c’est commissionnaire.

Lo caïon à la tanta Rose.

— Tot parâi, ma pourra Rose, l’est na rude pedi du que n’ein pemin dè fêtai po férè la toma, et qu’on veind lo lacé, kâ n’ia portant pas moian d’avaï ‘na gotta dè cranma po sè férè dão bon café, qu’on n’ousè perein invitâ monsu lo menistrè po lo petit-goutâ, kâ que lâi volliâi-vo offri se n’ia ni cranma, ni buro ?

— Eh bin vâi, Janette, et lo buro ! que lo faut queie pâyi dâi on franc soixanta la livra, que cein fâ portant onzè batz. tandi que lé z’autro iadzo on lo payivè pas mé dè quattro ào cinq batz et qu’on fasâi adé bon pâi. Et quand on fasâi la toma et que lo fêtai l’apportâvè pè carrons et pè livrè, su son bet dè lan, sâi qu’on lo fondè, sâi qu’on lo portâi veindrè, on ein poivè adé gardâ po sè goberdzi on part dè dzo. Ora que lo faut atsetâ, allâ-

lâi ! On atsîtè tot justo cein que faut po lè toupenès, et adieu lè z’embardouffâïes su on crotson dè pan avoué dè la resegnâ.

— Oh ! câisi-vo, Rose, et pi n’est pas lo tot : et lè caïons ! Ora que lè truffès sè gâtont tant, coumeint lè faut-te nuri ? Quand l’est qu’on avâi dè la couête, cein allavè adé, kâ n’ia rein dè tôt què la couête, lo cérè et la lâitiâ po cliaïo bétions ; ma vo djuro qu’ao dzo dè voâi, l’est ‘na misère po lè z’egraissi. N’ein ein trâi tsi no, mâ sont tant minçolets que lè faut serrâ lè z’ons contré lè z’auto quand lo sélao baillé s’on vâo que cein fassé on pou d’ombro.

— Oh ! ma pourro Janette, à quoi lo dités-vo ! lo noutro est onco bin pî, kâ pè cé temps dè saiti, iô lè lans sè dédjeignont, su d’obedjâ dè lâi férè dou niâo à la quiua po ne pas que passâi pè lè feintès dâi z’éboitons.

Une femme qui n’a que sa beauté, fait l’effet d’un conscrit qu’on enverrait au feu avec une bonne arme et sans munitions.

Réponse au problème de notre précédent numéro : La perte éprouvée par la garnison s’élève à 400 hommes. — Ont donné la solution : MM. A. Chappuis, à Bursins ; V. Besson, à Paris ; Regamey et Bastian, Cornes-de-Cerf ; Brandt, Chaux-de-Fonds ; Golay, gendarme, Vevey ; Pilet, Trélex ; Thuillard, Crissier ; E. Ponnaz, Lausanne ; Crottaz, Daillens.

Autre problème.

Un soir d’automne, trois jeunes Anglais de la pension Sillig, à Vevey, résolurent de faire, à la course, le tour de la place du *Manège*, autant de fois que cela serait nécessaire pour se retrouver au point de départ. Sachant que le premier faisait 3 mètres 60 par seconde, le second 2 m. 80, et le troisième 2 m. 40, on demande combien chacun d’eux à dû faire de tours. M. D.

Mme Judic a bien voulu consentir à donner, à Lausanne, le 10 juin, une représentation de *LILI*, le grand succès des Variétés. Mme Judic remplira trois rôles de différents caractères. — La location est ouverte, lundi 5 juin, pour les actionnaires, et dès mardi 6, pour le public.

Papeterie L. MONNET

En-têtes de lettres ; — enveloppes avec raison de commerce ; — factures ; — cartes de visite ; — cartes de convocation, de bal, de banquet, etc. Copie de lettres, presse à copier, **encre nouvelle** à copier, de 1^{re} qualité. Assortiment de registres et autres fournitures de bureaux.

ERRATUM

Faute à corriger. Dans le 2^e verset de la *tsanson d’ai fénêsons*, publiée dans le précédent numéro, il faut lire, à la fin du 5^e vers : *quiettès*, au lieu de *quittès*.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C°